

Paralysie et maladie de décompression chez les pêcheurs de langoustes au Honduras

Certaines personnes sont prêtes à mourir pour une langouste de la côte des Mosquitos au Honduras – littéralement.

Les pêcheurs de fruits de mer de la côte des Caraïbes frappée par la pauvreté meurent l'un après l'autre de la maladie de décompression en raison de plongées trop profondes réalisées sans disposer de l'équipement adéquat. Tout cela, pour chasser ce crustacé de luxe qu'ils appellent « l'or rouge », comme l'indique MSNBC.com. « Ce qu'ils font est extrêmement dangereux », affirme Eric Douglas, expert de la sécurité en plongée. « Ils plongent bien au-delà de toute limite que nous puissions considérer comme acceptable. » « Ils n'ont pas de réelle formation. Ni de matériel approprié.

Ils plongent sans aucun de ces équipements de base jugés indispensables par les plongeurs modernes : manomètre, source d'air de secours, gilet de stabilisation pour maintenir une flottabilité sous l'eau », explique-t-il sur le site Web d'actualités. Non protégés, ou si peu, les pêcheurs de langoustes n'hésitent cependant pas à plonger à des profondeurs extrêmes pouvant atteindre 36 mètres, et ce, parfois 16 fois par jour. Les langoustes, dont 90 % sont exportées aux États-Unis, se vendent à maximum trois dollars la livre (environ six euros le kilogramme). C'est à ce prix que les pêcheurs risquent la paralysie, voire la mort, s'ils restent trop longtemps au fond. De nombreux pêcheurs accidentés se retrouvent entre les mains du Dr Elmer Meija, qui a soigné plus de 250 plongeurs au cours des trois dernières années dans sa clinique de La Ceiba au Honduras.

Il s'agit de l'unique clinique disposant d'un caisson hyperbare destiné au traitement des affections liées à la plongée.

« Nous sommes très heureux lorsque nous obtenons une amélioration rapide de leur état dans le caisson, mais parfois cela nous effraie aussi, car s'ils se remettent trop vite, ils pensent que le caisson hyperbare fait des miracles », explique le Dr Meija à MSNBC.com. « Ils risquent alors de retourner plonger, et cette prochaine plongée peut être la dernière. » M. Meija rend régulièrement visite à ses patients sur la côte des Mosquitos, qui se trouve à environ 320 km de sa clinique. Les personnes qui vivent là n'ont ni électricité ni eau courante. La plupart des familles comptent au moins un membre qui a été accidenté lors d'une plongée. Bon nombre de ceux-ci sont paralysés et ne se rétabliront jamais. « Il est très difficile de voir de jeunes personnes paralysées de la nuque aux pieds et de savoir que leur état ne s'améliorera pas », indique-t-il sur le site Web.

Le gouvernement de Honduras s'efforce à trouver une solution à ce cycle de plongée mortel, car aucune loi n'interdit actuellement l'importation de langoustes pêchées par les habitants de la côte des Mosquitos aux États-Unis. L'Agence Américaine pour le Développement International. (USAID) et la Banque mondiale constituent actuellement un fonds visant à aider les plongeurs à trouver un autre emploi en cas d'interdiction de leur activité.